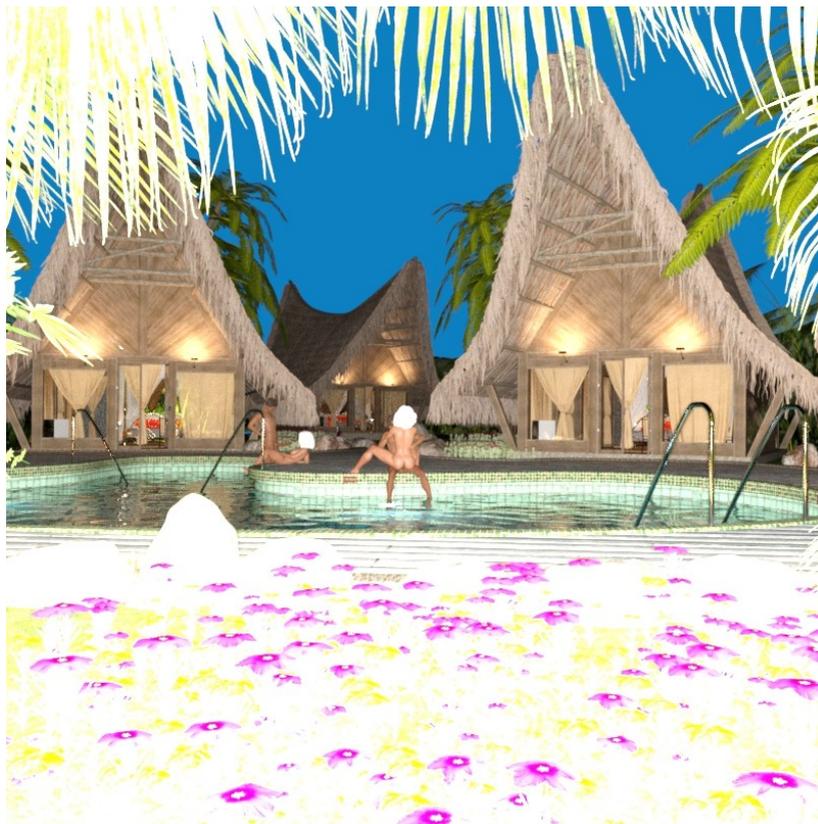


Mon Île



Prélude

Ma mère était plongeuse, plongeuse de profondeur pour récupérer des coquillages, étoiles de mère et coraux, pour les vendre aux touristes.

Ma mère, à peine vingt ans fut obligée de prendre la place de ses parents qui les uns après les autres ne sont jamais remontés. Elle était seule, elle fut bien obligée,

Un jour, un touriste, quarante ans aux moins plus âgés qu'elle, l'a prise pour femme, comme concubine. Je suis le produit de cette union, qui n'a d'ailleurs pas duré. Murielle, c'est mon non.

Ma mère voulue absolument que son homme lui achète une île, ce qu'il fit avec tout autour des pancartes « Propriétés privée, défense d'entré » l'île avait quelques hectares il avait même fait installer une clôture tout au tour, comme en prison. Seulement leur rapport était devenu très mauvais.

il décida de la quitter peu de temps après l'achat et retourna en Europe, la laissant la, seule avec moi, dans les bras alors âgés d'un an.

Les papiers de l'île étaient introuvables, elle était certaine qu'ils ne les avaient pas emmenés, il avait même dit, « *ce sera pour ma fille plus tard.* » Maman voulait absolument vendre cette île de très grande valeur, elle voulait l'argent, mais ne trouvant pas les papiers, elle du se résigner.

Déjà à l'âge de deux ans, je nageais nue dans la mer, mieux que je ne pouvais marcher, chaque jour après la classe qui se trouvait de l'autre côté, j'ôtai mon unique vêtement, mon uniforme de l'école et elle m'entraînait à plonger de plus en plus profond, de plus en plus longtemps.

À l'âge de douze ans, j'étais devenu meilleur qu'elle, je plongeais plus vite, plus profond et plus longtemps. Nous rassemblions chaque semaine une fortune que ma mère vendait de l'autre côté au touriste.

À quatorze ans, ma mère un jour n'est pas remontée, c'était le risque. Je n'ai pas pleuré, mais j'ai eu peur, peur qu'un jour je ne remonterais plus, moi non plus. J'ai longuement discuté avec une amie d'école, ou les parents m'avaient invité pour la nuit. C'est à ce moment que je pris ma décision.

Dans la nuit, je l'entends se plaindre, soupirer fortement, crier dans son coussin. Je me lève.

– Tu es malade ? Demandé-je.

– Non répond-elle tout essoufflé, elle me montre que sa main était dans sa mouchi, et la gesticulait, que sa serviette sous elle était trempée.

– Que fais-tu ?

– Je me fais jouir, tu ne l'as jamais fait ? Approche-toi.

Je m'approche, elle caresse doucement ma motte et entre un doigt dans mon vagin. Ce fut une surprise, du courant électrique me courait sur les cuisses, mon ventre se crispait, mes seins se durcissaient en augmentant de volume, faisant ressortir mes mamelons. Une sensation que je ne connaissais pas, mes jambes flageolaient, je râlais, mais cela était beau.

Elle continua de plus belle, je pissais ma cyprine, j'allais crier, elle m'embrassa pour étouffer mon cri. Cette nuit-là, nous avons dormi dans le même lit.

Une bonne semaine plus tard, je me retrouve encore une fois pour passer la nuit chez elle, les parents sont sortis, nous laissant seules.

Dans la pénombre, je voulus m'étendre avec elle dans son lit, mais je tombe sur son frère qui était là, je pouvais à peine le voir il faisait déjà nuit, il me prit par la main, glissant sa main entre mes cuisses.

Je le laissai faire, c'était tellement beau, il me fit prendre place à son côté, il ne disait rien

Tout d'un coup, ce fut comme une électrocution, un objet brûlant, dur et souple à la fois, s'enfonçait entre mes cuisses, c'était beau, je ne pouvais plus bouger, mais lui, il bougeait vite, très vite en vas et vient dans ma chatte, je criais, je gesticulais de bonheur, il entra et sortait, c'était beau des papillons dansaient devant mes yeux, je ne tenais plus en place



sur le lit. D'un coup, je jouis très fortement, je criais de plaisir, j'éjaculais ma cyprine, lui son foutre. J'étais inerte sur le lit, les yeux fermés, il s'est levé pour disparaître,

pendant que son sperme dégoulinait de ma chatte sur la serviette.

Je mis mes doigts lentement pour les retirer plein de sperme et de sang. Je suis choqué.

– Merde, qu'est-ce que c'est ?

– Ce n'est rien, me dit mon amie, tu étais pucelle, il t'a baisé, maintenant tu ne l'es plus. Je le fais souvent avec mon frère, j'aime. Tu as aimé ?

– Oui, c'était très beau, j'aurais bien recommencé.

Alors dans la nuit il est revenu, il m'a baisé encore et encore, il entra et sortait sa bite, dans ma fourrure, il me giclait son sperme sur mon corps, au début il y en avait beaucoup, mais de moins en moins. Il n'en pouvait plus, mais moi oui, je ne sais pas combien de fois, dès qu'il eut terminé, il me quitta, sans plus. Le reste de la nuit, j'en rêvais, j'en ai rêvé pendant une semaine. Je sentais sans cesse ces va-et-vient, cette jouissance. Je sentais encore tous mon corps tremblé.

Murielle



Mon île.

Cette île me donnait tous ce dont j'avais besoin pour vivre et en abondance, sauf le riz, pêcher, tendre des pièges aux oiseaux, des fruits de toutes sortes. J'étais devenue à dix-sept ans, à la fin de ma primaire, une belle grande jeune fille. Je vivais nue, la plupart du temps, dans l'eau.

Je décidais donc de rester ici et vivre seule sur mon île, je n'avais besoin de personne. Même me branler, me faire jouir, je le faisais seul, tantôt sur ma plage, dans mon lit ou entre mes arbres, à même le sol ou sur le sable.

Je décidais de faire dans cette maison un peu de rangement, changer même la structure, Ma maison fut littéralement reconstruite en sous-sol, de ce fait pas besoin d'aire conditionneur. Comme je ne voulais pas être dérangé, j'avais prévu que le toit de ma maison pourrait se rabattre, et faire disparaître celle-ci, pour le cas où des intrus serraient la.

Je décidais de faire disparaître mon lit de bébé qui gênait dans cette maison, les bois du lit feront bien l'affaire pour faire chauffer mes repas.

Une grosse enveloppe marrons était collé sous le dessous du lit, je l'ouvre, une lettre écrite de la main de mon père.

Murielle, petite fille, même si les apparences sont contre moi, je t'aime de tous mon cœur, et j'espère que tu trouveras ses papiers avant ta mère, cette île, je l'aimais, je l'ai acheté pour toi, tous les papiers son à ton nom, tu te rendras au Consulat de mon pays, qui avec ton nom et cette lettre te

remettront les papiers de ta propriété. Excuse-moi, je n'avais pas le droit de t'emmener, je voulais le faire.

Le consulat me remit mes papiers, ils me dirent que le brave homme était décédé et me remirent un livret D'épargne de plus de cinq millions en plus. Me voila donc vraiment seule et je m'enferme dans mon île, c'est maintenant vraiment la mienne.

Je n'avais pas de problème d'argent, les intérêts me suffisaient plus que je n'eusse besoin. Je décidais de me faire livrer mon riz, j'avais une cachette pour l'argent de mon riz, je ne voyais personne.

J'y avais pris goût, à ses massages intimes, et très souvent je me faisais jouir, quelques fois même, j'utilisais une banane j'arrivais de la sorte à me faire jouir en me la rentrant



dans ma chatte, avec se va et vient qui m'avait donné autant de plaisir, avec le frère de ma copine.

Voilà longtemps que je n'allais plus la voir, je voulais absolument rester seule, même sont frère ne m'intéressait pas.

Un jour, je suis obligé de me cacher, je fais disparaître ma maison, un petit bateau vient d'accoster, malgré les interdictions, Deux personnes monte une tante sur ma plage et vont se baigner nue, un jeune homme et une jeune femme. Ils ne m'ont pas vue, pendant qu'il se baignait, j'ai démonté et fait disparaître la tante, je pris les deux sacs assez lourds d'ailleurs

et je les cachais dans ma hutte. Et, du haut d'un arbre, je les surveillais.

Ils ont cherché pendant longtemps leur vêtement et leur matériel, ils ont crié en appelant si quelqu'un était là. Je me suis bien gardé de me montrer, je me marrais de les voir à poil, chercher leur affaire.

Ils n'ont pas osé, aller plus profond dans le bois, d'ailleurs à poil pour des inconnues cela devenait dangereux. Au bout d'un moment, ils sont repartis avec leur bateau, à poil, il n'avait pas le choix.

L'équipement

Le soir, en mangeant mon repas, je commence à déballer les deux sacs, très intéressant, vêtement et sous-vêtement d'homme dans un sac, deux mouchoirs propres, ainsi qu'une boîte de condoms, à l'époque, je ne savais pas ce que c'était. Une paire de palmes était là, beaucoup trop grande pour moi, une bouteille de plonger, comme je ne savais pas m'en servir je la mis de côté, un masque, une lunette d'approche, ça, c'était intéressant, le plus intéressant, un fusil aquatique.

Dans l'autre sac, vêtement et sous vêtement de femme, une jolie petite culotte à frou-frou qui me fit sourire. Une petite boîte en carton attira un moment mon attention sur les images de la boîte, je pouvais voir une femme se l'enfoncer dans le vagin ou dans le cul. Je le range et le jette sur mon lit, on verra plus tard.

Des palmes en caoutchoucs qui passaient cette fois bien à mes pieds, également un fusil marin. Chacun des sacs contenait un porte-monnaie avec de l'argent, mais je n'en avais que faire. Il s'y trouvait également des menottes, des sangles en cuire. Un bandeau de cuire. Ce qui ne m'intéressait pas le moins du monde.

Les palmes aux pieds, le masque sur le nez, armé d'un fusil, je décidais, malgré la nuit, d'aller essayer mon équipement. J'entre donc en reculant dans l'eau avant de m'y jeter, heureuse comme une princesse je nage dans les eaux.

Avec ces palmes, j'obtenais une rapidité incroyable, mais avec le fusil, impossible d'en toucher une, je suis rentré bredouille

l'intrus

Frustré, je me mets au lit, ce machin sur mon lit m'inquiète, pourquoi est-ce fait, trois pointes, une grosse, une plus petite, et enfin une très courte un petit bouton sur le dessus je le tourne dans mes mains, j'enclenche le bouton, le plus gros se met à vibrer de différentes manières. Il se met à vibrer, plus fort, plus doux plus vite, lentement, il s'arrête presque et recommence, la pointe décrit un petit cercle, je l'arrête, tout redevient normal. Bien lire le carton, il va certainement m'aider.



Vibrateur vaginal, et clitoris
Vibrateur pour l'anus.

Avant l'utilisation, bien nettoyer à l'eau tiède, enfoncé après que votre vagin soit bien humide, enfoncez délicatement le gros vibreur dans votre vagin, jusqu'à la marque, enfoncez le plus petit

dans l'anus après l'avoir bien lubrifié, le mieux avec de la vaseline, le plus petit doit se trouver sur le clitoris, sans forcer .

Appuyer sur le bouton pour le démarrer, appuyer de nouveau pour le stopper. Ce vibreur s'arrête automatiquement après une demi-heure d'usage. Si vous voulez continuer, appuyez de nouveau sur le bouton.

La tentation, la curiosité était violente, qu'est-ce que je fais ? Allez, j'essaye.

J'ai donc bien lavé cet objet comme indiqué, et je le pousse dans mon antre, déjà, c'était très agréable. Le fait, de le rentré, puis de le ressortir et encore le rentré, dans mon trou de balle, cela me faisait un drôle d'effet je ne me dégonfle pas.

Je me mets à plat ventre, j'appuie sur le bouton. Surpris, il ne se passe pas grand-chose, mais le vibreur commence à se remuer dans ma chatte, il vibre doucement, de plus en plus fort, ce qui me coupe le souffle, la vibration disparaît, puis le vibreur de l'anus se met à vibrer, assez fort d'ailleurs, je me roule dans toutes les directions, les deux vibreurs sont à fond.

Puis revient puis s'intensifie, plus pénétrante, mon bas ventre me démange, je me tords doucement sur mon lit, mon ventre vibre, saute, sursaute de plus en plus, je râle, je crie, je m'essouffle, je jouis de plus en plus et de plus en plus fort, mes deux mains appuyait sur ce vibreur.



« *5-avec le vibrateur* »

Par mégarde je l'ai arrêté, je panique pour le remettre en route. Merde que c'est bon, plus intensif qu'avec mes doigts. Enfin je jouis très fortement.

Soudain je saute en l'aire, je crie comme un goret que l'on égorge mes jambes, mes cuisses sont comme paralysé, je respire avec difficulté, je hoquette, je tremble, le vibrateur du clitoris c'est mis en marche, je pose ma main dessus, c'est encore pire, entraînant une forte éjaculation de ma cyprine, je tombe les bras en crois sur mon lit, putain que c'était beau entre-temps l'appareil c'est arrêté. Je respirais à peine. Mon

corps sursautait encore sporadiquement. Je sortis lentement le vibreur bien trempé de ma fourrure, je l'embrassais, de plaisir, je continuais à jouir, à hoqueter. Je l'ai caché sous mon oreiller, mes doigts dans mon antre, je me suis endormis, les genoux serrés.

Le lendemain, toute la journée, je me suis entraîné avec mon fusil, consciencieusement, lentement je réussissais maintenant à toucher mes cibles. Je plonge enfin, je touche des gros poissons, lents, mais il faut que je m'entraîne sérieusement.

Le lendemain, d'assez bonne heure, je remarque une tante sur ma plage de nouveau. Je prends un fusil, je fais disparaître ma maison, je me cache, et j'observe, j'avais des jumelles, j'attends. Pas longtemps, un jeune homme sort de la tante, nue comme un verre il se jette à l'eau. Pendant qu'il se baignait, je lui fais le coup des autres, lorsqu'il revient, tout avait disparu.

Je pouvais l'observer, tourné en rond, à poil, il s'assied sur le sable un moment, monte dans son bateau et sans va.

Dans son sac, rien. Un short, un t-short, un slip. Et des tennis. Ha oui, un porte-monnaie, pratiquement vide, sans beaucoup d'argent, ses papiers, je le fais voler dans le coin avec les autres.

Je continuais de m'entraîner avec mon fusil, je faisais quelques pauses vibreur sur le sable je le transportais dans un petit sac, ou je me l'emmanchais directement, c'était exquis et je m'entraînais de nouveau.

Le jeune homme, Henry, n'était pas parti, sans papier, sans argent et sans vêtement, il ne pouvait pas aller bien loin. Un pauvre vacancier, qui avait économisé toute l'année pour

venir ici, il se doutait bien que ses papiers étaient encore sur l'île, mais où ?



Il se cacha dans un arbre à proximité de la plage et lui aussi attendit, il vit cette jeune fille, s'aperçut même qu'elle était seule, il la surprit sur le sable avec son vibreur, il en sourit même.

Il avait fait un peu de bruit sans doute que j'avais entendu, le chasseur devient gibier, je le traque, mais moi, moi je ne fais pas de bruit, j'ai récupéré les menottes et le bandeau, je me retrouve maintenant derrière lui. Je tire ma flèche à côté de lui.

– Stop lui crié-je, assieds-toi à terre, ne te retourne pas. Je m'approche, lève tes bras sur la tête, il obéit sagement, je lui passe les menottes aux mains, lui passe ce joli bandeau en cuire sur les yeux, lui attache les pieds avec ses lacets de cuire. Il n'avait pas peur, il souriait. Que fais-tu ici ? tu es chez moi. Henry n'a pas peur, il trouve la situation plutôt comique. Allonge-toi sur le dos. Je regardais ce garçon avec intérêt, me rappelant le frère de ma copine, mais lui, je ne l'avais pas vu comme lui. Je le trouvais beau, je pose ma main sur la bite endormit.

– Que me veux-tu, tu m'as tous pris, je ne peux pas rentrer chez moi, je suis obligé de rester sur ton île.

Ma main était toujours sur sa bite, je la caressais elle changeait de volume, elle se redressait, j'étais surprise de voir ça. Je retire ma main pour mieux regarder, je regarde ce spectacle merveilleux, une bite qui grandit et grossi devant moi, je n'en avais jamais vue, au moins d'aussi près, là, juste devant mes yeux. Cela me faisait d'ailleurs tout drôle dans mon ventre.

– Écoute, je te rends tous, mais je veux que tu me baises, pendant toutes la nuit, et je ne veux pas que tu me regardes.

- Tu arrives trop tard, je t’ai vu, depuis trois jours, je t’observe, je t’ai vu avec ton vibrateur, je dois même dire que tu es très belle.
- Tu m’as vu avec mon vibrateur ?
- Bien sûr, plusieurs fois,
- Alors tu ne veux pas me baiser ?
- Si, mais tu m’enlèves tous ça.
- Pour que tu te sauves ?
- Je ne vais pas me sauver, pour deux raisons,
- Lesquelles ?
- Premièrement, sans mes papiers, je ne peux pas me sauver, second, j’ai vraiment envie de te baiser, regarde ma bite, au fait, je me nomme Henry.
- C’est pour ça qu’elle est droite ? Je me nomme Murielle
- Exactement. Tu me plais tellement que ma bite devient plus grande.
- Pour que tu puisses me baiser ?
- Bien entendu
- Bon, je te fais confiance, je lui détache ses pieds et ses mains. Et je lui donne ses affaires

Il n’attend pas, il me prend par le bras, me tire contre lui, ses mains, se promène sur tout mon corps, ce qui me fait déjà frissonner, sur mes fesses mes cuisses dans le dos, il prend mes mamelons entre ses lèvres. Le frère de ma copine, il ne m’avait pas caressé, il ne m’avait pas embrassé, pas comme ça, Je trouve qu’avec Henry, c’est encore mieux, il est doux, il me caresse.

Henry à enlever son masque, je voulais protester, mais il plaque sa bouche contre la mienne, sa langue entre mes lèvres

pour atteindre la mienne, stupéfaite, je reste la, mes bras écartés figés, tellement j'aimais, je sentais sa bite contre mon ventre, j'ai l'impression qu'elle est devenue énorme, encore plus grosse, je la sentais déjà sur mon nombril. Est-ce ce machin va tout rentré me demandé-je ?



Je me mets à le caresser également, ses fesses, son dos, ses cuisses, ses testicules et sa bite, sons ventre, sa poitrine.

J'aimais le caresser, je sentais cette peau douce sous mes doigts, je ne pouvais pas expliquer ce qui se passait en moi.

Enfin je sentis sa verge suivre le chemin dans le fourreau de ma chatte, putain, que c'est beau, je me suis figé devant la beauté de cet acte, maintenant c'est le diable qui me possède, je me remue sur le sable, il est sur moi, il transpire, nous nous roulons sur le sable nos deux corps enlacés.

je commence à jouir, à râler, à gémir, à crier. Ses bras me serrent contre lui pour m'empêcher de trop bouger, c'est moi maintenant qui cherche sa bouche, je tremble fortement, mes yeux fermés, mon bassin me fait mal, je me crispe, je crie encore plus fort pour libérer ma cyprine, pour jouir, je sens qu'il éjacule dans ma chatte, qu'il la remplit, elle déborde même sur mes cuisses.

Il m'embrasse de nouveau, me serrant contre lui, appuyant sur mes fesses contre son pubis, je me laisse aller, mes bras noués autour de son cou, mon nez contre sa joue, les yeux fermés, juste secoué de spasmes sporadiques, j'adore, j'en veux plus, encore plus, c'est tellement beau. Je lui ai dit toutes la nuit, je me réjouis, cela va être ma fête, il n'est que huit heures.

Effectivement, même si le temps de nos ébats jusqu'à son éjaculation devenait de plus en plus long, nous avons tenu toutes la nuit. Vers les quatre heures, je n'en pouvais plus, je me suis endormi, serré contre lui, dans ses bras. Je me suis réveillé à midi, le soleil était très haut, Henry avait disparu, dommage, j'aurais bien recommencé avec lui.

Il avait écrit dans le sable, je reviendrais. Je souris, mais j'étais triste, j'avais été heureuse toute la nuit. Il m'avait vraiment donné du plaisir, j'en voulais encore plus, dommage.

Ma vie reprit son petit train sur mon île, entrecoupé d'intrus qui la plupart du temps ne restait pas longtemps, je m'en occupais d'ailleurs.

Je continuais à rassembler du maternel de mes intrus, en fait, toujours la même chose, maternel de plonger.

Un jour, un jeune couple, eux, n'avaient rien apporté, ils sont arrivés, nue dans leur bateau.

Je les observe avec ma jumelle, je voyais la bite du garçon en gros plan. Il se caressait d'abord, je peux voir la bite se gonfler, se raidir, changer de couleur et de volume, sous les doigts de la fille, mais ce qui me surprit, elle prit cet instrument dans sa bouche. Est-ce bon ? Le garçon à l'aire d'aimer, et elle également.

Oh merde, il a éjaculé dans sa bouche ! Cela fait un paquet, cela fait beaucoup. Elle boit tout ! elle lèche même ce qui était ressorti !

Putain la vache, je ne savais plus que penser, elle avait toujours la tête entre les jambes du garçon, léchant cette bite amoureusement, la reprenant encore et encore dans sa bouche ils se souriaient, en parlant, j'ai l'impression qu'ils aiment ça tous les deux.

Il pleuvait ce soir-là, je vais me coucher de bonne heure. J'éteins mes lumières, je me glisse sur mon lit, pour dormir. Je pensais toujours à cette fille qui avait pris le sperme de son ami, dans sa bouche.

Une main se glisse sur ma poitrine. J'étais contente, Henry était vraiment revenu, j'avais reconnu sa main, ses caresses, cette main me fit fermer les yeux, je le laissais me caresser.

- Je t’attends depuis plus d’un mois, Henry.
- Je ne pouvais pas venir avant.
- Tu es venu pour me baiser ?
- Non. Je saute en l’aire, je me retourne, à genoux sur mon lit, je le regarde, merde, il ne voulait pas baiser, j’ai haussé la voie.
- Tu ne veux pas baiser avec moi ?
- Non, je veux faire l’amour avec toi.
- Qu’elle est la différence ?
- Pas grand-chose, pourtant, cela est très important. Baiser, c’est te prendre d’une manière bestiale, j’enfonce ma bite, j’éjacule et c’est fini. Faire l’amour, je vais te montrer.

De joie, je me laisse tomber dans ses bras. Il me caresse, m’embrasse comme l’autre fois, ce que j’avais tant aimé, sa bouche se déplace sur mon corps avec avidité.

Sa langue sur mon ventre, sur ma poitrine, sur ma chatte. Je ne demande pas mon reste, je l’embrasse comme il me fait, sa poitrine, son ventre, sa queue, qui lentement entre dans ma bouche, qu’est-ce que je fais la ?

Sans faire attention, sa bite et entrée dans ma bouche, je lèche cette belle queue, son gland, sa verge, ses testicules, je reprends sa bite de nouveau dans ma bouche pour le faire jouir maintenant, je continue, il aime ça, moi, cela ne me déplaît pas, il secrète un peu de jus, que je ne trouve pas désagréable, il a enfoui sa tête, sa bouche dans mon vagin, sa langue me fait sauter dans les aires, je sens les contractions de son bassin, je crois il va juter.

Si c’est bon, je bois tous, comme l’autre à fait, je n’ai d’ailleurs pas longtemps à réfléchir, c’est ma fête, c’est un feu

d'artifice. Je le laisse juter, dans ma bouche ouverte, qui se remplit très vite, j'avale la première gorgée, puis le reste suit, mon bas-ventre éclate lui aussi, je l'inonde, je crie tous ce que je peux, puis je tombe, ma joue sur sa cuisse. Il réussit à me retourner, à me serrer contre lui, dans ses bras. Cette nuit-là nous n'avons pas arrêté de faire l'amour, c'était tellement beau.

Le lendemain, il m'annonce qu'il repart dans quatre mois. J'ai donc bien fait attention, que l'on fasse l'amour chaque jour.

Trois mois, oui, trois mois qu'il m'a fallu, maintenant j'étais certaine.

Notre vie continue sur mon île, Henry m'a appris à me servir des bouteilles d'air, et j'appris la plonger sous-marine. C'était la période des vacances, beaucoup de touriste, de plus en plus d'intrus, maintenant je leur prenais que leur matériel, je leur rendais leurs papiers.

Henry m'a beaucoup aidé, la maison à un peu changé, il l'a faite plus grande, plus facile à ouvrir ou fermé. Il m'a construit une éolienne, bien caché dans le bois, maintenant j'ai une lampe dans ma maison. Te tends en temps, nous nous reposions sur notre plage, nous faisons l'amour. Je prenais sa verge plus souvent dans ma bouche pour son plaisir, mais également pour le mien.

Aujourd'hui, il repart, j'étais tellement triste, que je n'arrêtais plus de pleurer, j'ai été me cacher dans le bois.

Henry Junior.

Lorsque je fus certaine qu'il n'était plus là, je mis mon uniforme d'école, pour me rendre en ville. J'étais perdu, j'eus des problèmes à me rendre chez le médecin, qui me confirma bien, que j'étais en ceintes de trois mois, d'un garçon. Il me donna encore toutes les instructions pour ma grossesse, et m'assura, que, en cas de problème je pouvais lui rendre visite de jour comme de nuit.

Je pris peur, dans mon île, je ne pouvais pas venir comme je le voulais.

C'est décidé, j'achète un bateau. Seulement un petit bateau, n'était pas à trouver, j'ai donc acheté un gros. Enfin une barque pour une quinzaine de personnes. Je m'achetais quelques vêtements, pour la première fois de ma vie, j'ai mangé dans un restaurant. Le médecin m'avait dit de bien manger, il fallait que je nourrisse mon enfant, dans mon ventre, je l'aimais déjà mon garçon.

Quelque mois plus tard, il est là dans toute la splendeur de sa beauté. Mon fils, mon occupation essentielle, laver et changer les linge, mais aussi le faire nager. Le docteur me l'assura, très bon pour mon garçon, alors il nageait, et il aimait ça. Le reste du temps, pendu à mon sein pour mon lait que j'avais abondamment, mes seins avaient presque doublé de volume, Jamais le sentir me prendre mon lait, il me rappelait son père qui me manquait. Il m'arrivait parfois de bloquer un intrus solitaire, pour mon besoin, mais cette fois, j'avais reçu de mon médecin la pilule, je ne voulais pas d'autre bébé. C'est moi qui conduisais la dance, je ne faisais pas l'amour, je

baisais, à chaque fois, je pensais à lui, enfin de compte je pleurais. Voici trois ans, il n'est toujours pas là.

Un jour, chez le médecin, mon petit Henry va avoir quatre ans, je viens à m'entretenir avec un homme très bien habillé, il m'expliqua qu'il était architecte.

– Vous savez monsieur, je n'ai pas besoin d'architecte.

– J'aimerais bien vous rendre visite, si cela ne vous dérange pas.

– Je serais ravie, lui dis-je. Mon petit Henry qui faisait glisser son short s'accrochant à lui.

– Demain à quatorze heures, si vous le permettez ?

– C'est entendu monsieur, je vous attendrais au ponton, je viendrais vous chercher avec mon bateau, je vous ferais visiter.

– C'est ici que vous habitez ? Dans cette île ?

– Oui, c'est chez moi.

– Je connaissais cette île, je m'y suis déjà trouvé par mégarde me dit-il

Sa visite fut assez courte, il prit quelques photos, s'émerveillant, de la beauté des lieux.

– Madame, avez-vous un téléphone ?

– Non, mais si vous voulez me joindre, donner un mot à la barcasse bleue, dites tous simplement que c'est pour l'île, le lendemain aux plus tard. Je l'ai.

Trois jours plus tard, il me demande de venir lui rendre visite, dans son bureau. Un homme très agréable, il chargeât sa secrétaire d'emmener mon Henry, pendant que nous faisons plus ample connaissance. Il était très intéressé par ma poitrine, mais il se retint et vin direct sur le sujet.

– Madame, je vous avais dit que j’étais déjà venu sur votre île, et je me suis permis de faire une maquette, j’aimerais vous aider dans ce projet si vous êtes intéressés ?

Il découvre une maquette de mon île, que je ne reconnaissais plus, une dizaine de maisons en bambou, un hôtel restaurant doublé d’un cabaret, une plage, et le ponton pour ma barcasse.

Georges l'architecte

– Madame, je vous explique. L'hôtel de grand lux, quarante chambres, quinze Kubos (maison en bambou), restaurant de grand lux, bar, ainsi qu'un cabaret en fins de semaine. L'île reste un ressort nudiste. Si vous estes intéressés, je vous fais obtenir tous les crédits et autorisations nécessaires, comme je pense que vous voulez y réfléchir, je vous fais livrer une maquette chez, vous.

Il se tenait contre moi, sa main sur mon épaule glissait lentement dans mon dos, il me faisait mouiller, sa main glissa sur mes reins, sur mes fesses, je ne l'ai pas repoussé, il me plaisait et, j'en avais envie j'ai ouvert ma chemisette, pour lui offrir ma poitrine, il se chargeât de la faire tomber, mon short et le sien, nus, face à face, il prit tout.



D'abord mes seins dans sa bouche mes mamelons, tout d'un coup, je me retrouvais allongé sur le sol, je retrouvais sa bite enfoncée dans ma chatte qui se démêlait, il me faisait danser sous lui, il n'était pas désagréable, j'aimais même beaucoup avec lui, il était fin, doux, il me fit crier de plaisir, nos ébats on durés plus d'une heure, il m'embrassait, me caressait, j'avais l'impression qu'il faisait l'amour avec moi, il ne baisait pas. Lorsqu'il éjacula dans ma chatte, je jouis, il me serra dans ses bras en m'embrassant, et me teins contre lui.

– Madame, je m'appelle Georges.

– Eh moi c'est Murielle, mon fils Henry. Votre proposition me tourmente George, je vous demande de

venir me rendre visite avec la maquette, je veux en savoir plus. Il m'apporta un gant pour me laver, il me lavât même par endroit en m'embrassant je le trouve adorable ce Georges

– Demain Murielle si je peux me permettre, de vous appeler Murielle.

– Bien entendu, je vous le permets si vous me permettez de vous appeler Georges. C'est très bien Georges, mon fils est à la maternelle, faites-vous amener par la barcasse, je vous attendrais pour le petit déjeuner.

Le lendemain, il m'apporta sa maquette, je le reçois comme je vivais ici, nue. Devant un petit déjeuner bien garni

– Bonjour George, mettez-vous bien à l'aise, comme moi. Ce qu'il fit. Il n'était pas désagréable à regarder, pas aussi beau que Henry.

– Murielle, vous êtes toujours toutes nue ? Me demande-t-il.

– Oui, ici depuis ma naissance.

– Avez-vous réfléchi ? Je lui souris.

– Bien sûr que non, je vous ai justement fait venir pour que vous m'expliquiez.

– Cela va être une longue explication, me dit-il.

– Êtes-vous prêt à m'expliquer, même si cela devait durer plus tard que la nuit ?

– Oui, bien entendu, même plus tard que la semaine, vous me plaisez beaucoup Murielle, je suis justement célibataire ?

– Vous me plaisez également beaucoup Georges, je suis prête à vous offrir mon lit.

– Merci Murielle, je n'en demande pas autant.

Puis il m'embrasse sur la bouche, sa langue cherche la mienne, ses mains douces comme celle d'une fille caresses mon fessier, je sens qu'il bande, sa bite contre mon ventre, contre mon pubis, je mouille, même abondamment, mes cuisses sont trempées de ma cyprine.

j'ai fortement envie de lui, je crois que lui aussi, nos caresses se prononcent, allonger sur le sable, ses mains dans mon entre sa bouche se déplace sur ma poitrine, mon ventre, j'aime, ses lèvres ont atteint ma chatte, il titille mon clitoris, il me fait sursauter, sauter, trembler de bonheur. Comme la veille, nous avons joui ensemble, comme la veille il me prit dans ses bras, pour m'y garder longtemps.

Me caressant tendrement, il m'expliqua son idée, offrir aux riches touristes un endroit un ressort, un endroit où l'on fait des connaissances, une île de nudiste, vivre nue sur cette île dans le lux et la luxure. Ma barque pour le transport des passagers.

Bien entendu, mon argent n'a pas suffi, mais il me fit obtenir tous les crédits nécessaires. Il a réussi à terminer cet objet en moins de six mois. Il avait réussi à faire un coup de maître, ce qui lui donna un nom, une réputation.

Georges restait avec moi, mais il partait maintenant très souvent pour ses contrats. Nous restions continuellement en contact par téléphone, il aimait mon fils, mon fils l'aimait, pour lui tonton Georges, son tonton Georges. Quant à moi, pendant les absences de George, j'acceptais volontiers la compagnie d'un jeune garçon, me faire baiser, George le savait, il acceptait.

L'île oublier

je sentais maintenant sa verge entrer profondément avec douceur dans mes entrailles, mes mains emprisonnaient ses testicules, ses mains mes seins.

Il me serrait contre lui, me caressait tendrement, n'arrête pas de m'embrasser, nous jouissions ensemble, quel bonheur.

– Georges, je voudrais vous dire, Je vous apprécie énormément, mais ne me demandez pas de vous aimer, je suis amoureuse du père de mon fils. Presque cinq ans qu'il n'est pas revenu, il ne connaît même pas son fis, il ne le sait pas. Si vous vous décidez à rester avec moi, je resterais avec vous, quoi qu'il arrive, son temps est passé, c'est trop tard pour lui, mais je l'aime.

– Je vous accepte comme vous êtes, je vous aiderais le plus que je pourrais, je désire rester avec vous.

– Alors au travail, à quatorze heures nous allons voir mon compte à la banque, et on y va, je veux le faire pour mon fils.

– Écoutez-moi Murielle, ce projet, je l'ai appelé « L'île oublier ». C'est un ressort de grand luxe.

Le retour de Henry

Aujourd'hui, je me trouvais à la réception, Henry vient me voir en courant, il a eu sept ans, il y a deux jours.

– Maman, un monsieur veut te parler. Mon cœur n'a fait qu'un tour.

– Mon chéri, va vite chercher ton oncle et venez ici. Je prends place sur le canapé de l'entrée et je les attends.

Henry mon fils s'assied sur mes genoux, Georges derrière moi, ses mains sur mes épaules, en protection. Henry, le père de mon fils fait son apparition, je m'en doutais, j'en étais sûr. Il s'avance, ses bras écartés, souriant, heureux pour un instant de me voir pour me prendre dans ses bras.

– Tu arrives bien tard aujourd'hui, je t'attendais, il y a sept ans, il y a deux jours tu as raté l'anniversaire de ton fils. En fait tu as tous raté. Je t'ai attendu pendant sept ans, jusqu'à aujourd'hui. Maintenant que tu es là, je suis contente, je peux te le dire, tu n'as pas fait l'amour avec moi, tu m'as baisé.

– Non, ce n'est pas vrai.

– Regarde, George à coucher avec moi, il est resté, regarde ce que l'on a fait tous les trois, George, ton fils et moi, en fait c'est Georges qui as tous fait. Tu vois, regarde le bien, c'est ton fils,

– Maman, c'est mon papa ?

– Oui mon chéri. Il attrape Georges par le cou, il est apeuré.

– Maman, je ne veux pas.

– Moi non plus, je ne veux plus te voir, Je me suis levé, vient mon ange, venez Georges, donnez-moi votre bras.

Je ne lui ai pas laissé le temps de parler, il aurait pu me donner un signe, mais non, sept ans, rien.

– Vous voyez George, j’aimerais que vous preniez des vacances avec Henry pendant un mois, après, je vous promets d’être sage, très sage.

George à accepter, il décida de changer d’aire avec Henry, me laissant seul, sachant très bien ce que je voulais faire.

Les vacances

Pendant un mois, j'ai baisé avec le premier qui me le demandait, c'était même facile, j'étais à la source, je n'avais aucun plaisir, je simulais l'orgasme je voulais me libérer de Henry, il fallait que je baise et je baisais, quelques fois même plusieurs fois par jour, chaque fois, je pleurais. Je l'avais tellement aimé, je l'avais attendu si longtemps.

– Mademoiselle, savez-vous que vous me plaisez beaucoup, me dit ce jeune homme posant sans quiproquo ses deux mains sur ma poitrine.

– Un aveugle pourrait s'en apercevoir monsieur.

– Vous avez une belle poitrine, son corps contre le mien, je sentais sa bite contre mon ventre

– vous avez un beau bijou lui dis-je prenant sa bite dans ma main.

– Je vous emmène dans ma chambre, nous pourrons mieux nous entretenir. Permettez-vous que mon amie nous accompagne ?

– Je ne vois pas d'inconvénient

Comme nous étions déjà nus, les présentations furent vite faites.

Il était un peu rude, mais quelque chose me plaisait en lui. Il avait une queue très longue et très grosse comme dans des films pornos.

Son ami me présentait sa queue, plus petite, que la sienne, pas aussi imposante, mais tout aussi appétissante, que je pris naturellement en bouche, pour la faire grossir,

Ils faisaient quand même très attention, pour ne pas me faire mal. Sa bite s'enfonçait lentement dans mon fourreau, j'y prenais du plaisir, même plus qu'avec les autres.

Je crois même, qu'ils arriveront à me faire jouir, ces connards, mon ventre tremblait, je pissais ma cyprine, je sentais monté la jouissance, la bite de son ami que j'avais pris dans ma bouche, se raidissait, devenait plus volumineuse.

Elle devenait brûlante ma poitrine se gonflait, mes mamelons pointaient, des fourmis dans les cuisses, Je poussais de petits cris de plaisir, il suçait mes mamelons les titillaient de la langue pendant qu'il entrait et sortait sa bite de ma chatte. Il grognait, j'aspirais de sa bite je criai de plus en plus fort. Il éjacula, avec violence, une quantité incroyable de sperme,



j'éjaculais ma cyprine. Les cons, ils ont réussi à me faire jouir, mais aucun d'eux ne m'a embrassé.

Ceux-là, furent mes derniers.

j'attendais maintenant mes deux hommes avec impatience. À leurs arrivées, je me pendis au cou de Georges, Henry à mon cou.

- Georges, je vous remercie pour votre compréhension.
- Je le fais pour vous avec joie.